

:: IX<sup>e</sup> BULLETIN ::  
DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE  
:: DE RIQUEWIHR ::

---

CHR. PFISTER

---

LA  
GUERRE DES PAYSANS  
dans les Seigneuries  
de Riquewihr et de Ribaupierre



1924

IMPRIMERIE RENÉ BRUNSCHWEIG, RIBEAUVILLÉ

A23

1893  
d. Wittmer  
1915

78

IX<sup>e</sup> BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE  
DE RIQUEWIHR

---

# LA GUERRE DES PAYSANS

dans les Seigneuries

de Riquewihr et de Ribaupierre

r. Pucier

## Avant-Propos

---

A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, la Société d'Archéologie de Riquewihr publie la conférence que M. CHR. PFISTER, membre de l'Institut, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, Commandeur de la Légion d'Honneur, a bien voulu tenir à Riquewihr, le 18 novembre 1923.

En traitant "LA GUERRE DES PAYSANS DANS LES SEIGNEURIES DE RIQUEWIHR ET DE RIBAUPIERRE", notre éminent compatriote a su donner une nouvelle vue d'ensemble sur cette époque mouvementée de l'histoire d'Alsace, en s'appuyant sur l'étude de documents, en partie inédits.

Par la présente publication — son IX<sup>e</sup> Bulletin — la Société d'Archéologie de Riquewihr désire intéresser ses membres et amis au passé de notre pays et offrir à son dévoué conférencier l'hommage de toute sa reconnaissance.

*LE COMITÉ.*

LA GUERRE DES PAYSANS  
DANS LES SEIGNEURIES DE RIQUEWIHR  
ET DE RIBAUPIERRE

---

La guerre des paysans qui jeta en l'année 1525 le trouble dans l'Allemagne du sud et du centre a sévi aussi de façon terrible dans notre Alsace et dans le coin de l'Alsace que nous habitons ; les deux villes de Riquewihr et de Ribeauvillé avec leurs environs ont été le théâtre de scènes tragiques. Le souvenir de ces événements nous a été conservé par deux témoins oculaires, d'abord par un bourgeois de Riquewihr, Eckard Wieggersheim, dont le récit, publié en 1777, par Sigismond Billing dans son recueil "*Der patriotische Elsässer*", a été reproduit tel quel dans l'"*Alsatia*", de Stöber, de l'année 1856—1857, puis plus tard par le pasteur Ensfelder, dans la petite collection "*Elsässische Volksschriften*" (1<sup>re</sup> édition 1890, 2<sup>e</sup> édition 1892). Le manuscrit de Wieggersheim est perdu ; le récit ne présente pas, du reste, de difficulté. Notons seulement que Wieggersheim est un bourgeois de Riquewihr de date récente ; il venait de Rastatt, au pays de Bade, et ne fut reçu au droit de bourgeoisie que le 25 avril 1525, deux jours après le début de la révolte. Le second témoin de ces faits est le seigneur de Ribeauvillé, Ulrich, qui, au nom de son père Guillaume II, exerçait le commandement à Ribeauvillé pendant la sédition. Ulrich a écrit son récit immédiatement après la révolte, à une époque où les morts de la bataille de Saverne n'étaient pas encore enterrés, c'est-à-dire à la fin de mai 1525, et il y ajouta plus tard un court post-scriptum, pour raconter la soumission des villages de la seigneurie de Ribaupierre à la Régence d'Ensisheim. Ce récit est d'une criante vérité et, avec une sorte de naïveté, le seigneur expose le rôle — singulier mélange de faiblesse et par accès d'énergie théâtrale — qu'il joua en ces événements. De ce récit nous avons encore le manuscrit original qui se trouve à la bibliothèque de Colmar (mss. n° 591). Après la mort d'Ulrich, sa veuve Anna-Alexandrina de Fürstenberg confia le manuscrit

à son fils Egenolf, en lui recommandant de le relire souvent. Nous n'en avons malheureusement pas encore une bonne édition.\*)

Pour bien comprendre la suite et le caractère des événements, il faut avant tout se rendre compte de l'état politique, social et religieux de nos contrées au début de 1525. La seigneurie de Riquewihr, comprenant la ville de Riquewihr et les villages de Beblenheim, Mittelwihr, Ostheim, Hunawehr et Aubure, relevait, avec le comté de Horbourg, du Wurtemberg depuis 1324. Au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, elle avait pour prince un seigneur de cette maison, Henri, qui, devenu fou à la suite de dramatiques événements, était enfermé dans un château du Wurtemberg et mourut en 1519. Henri avait de deux lits différents deux fils. L'aîné, Ulrich,

\*) En 1810, dans une revue parue à Mayence, le "*Rheinische Archiv für Geschichte und Literatur*", de N. Vogt et J. Weitzel, p. 354—389, un érudit, Johann Friedrich Bütenschön, jadis professeur à l'École centrale et bibliothécaire de Colmar, ensuite professeur au lycée de Mayence (Mayence était alors en France), publia le récit d'Ulrich: *Merkwürdige Scenen aus dem Bauernkrieg von 1525, nach der ungedruckten Handschrift des Grafen (sic) Ulrich von Rappollstein*. Bütenschön a eu le mérite de déchiffrer le grimoire du seigneur, mais ne l'a pas lu toujours exactement; puis il a rajeuni le style, en lui enlevant sa saveur alsacienne. Cette édition n'a pas passé inaperçue en Alsace. Une copie en fut prise dès janvier 1811 par Dominique Kohler, de Ribeauvillé, que copia à son tour Wührer, ancien huissier de la seigneurie, en juillet 1811; la nouvelle copie servit à Ruhlmann fils, de Zellenberg, 1825, et celle-ci à Zimberlin, curé à Ruelisheim au canton de Habsheim, qui la copia en mai 1840. (Zimberlin est auteur d'une série de petits ouvrages d'hagiographie et d'articles sur l'évêché de Strasbourg.) La copie de Zimberlin se trouve à la bibliothèque universitaire à Strasbourg (ms., n<sup>o</sup> 823). C'est une copie de ce genre qui vint entre les mains du pasteur Daniel Michel qui la publia dans l'"*Alsatia*", de Stöber, 1854—1855, pp. 134—169; Michel met dans le titre: *Nach der Originalhandschrift der Colmarer Stadtbibliothek*; mais il se borne à reproduire le texte de Bütenschön. Il devait exister un second manuscrit original d'Ulrich; ce manuscrit fut copié au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'archiviste Lück dans sa compilation manuscrite sur l'histoire des Ribaupierre qui se trouve aux archives du Haut-Rhin (E. 1039); la copie de Lück diffère de celle du manuscrit de la bibliothèque; mais un grand nombre de changements semblent dus au copiste. Sigismond Billing de son côté a pris une copie de la copie de Lück; et cette copie se trouve dans le fonds Chauffour de la bibliothèque de Colmar (cf. A. Waltz, *Catalogue de la bibliothèque de Chauffour*, p. 154). Sur le manuscrit de Lück, l'archiviste du Haut-Rhin, L. Brièle, a tenté une traduction française du récit d'Ulrich, qui a paru dans les "*Curiosités d'Alsace*", 1861—1862, pp. 192 à 200 et 269 à 280; elle a dû lui coûter beaucoup de peine, mais n'est pas toujours exacte. Enfin, en 1874, Rathgeber, dans son volume "*Die Herrschaft Rappollstein*", pp. 70 à 108, a publié le texte de Lück, en indiquant les variantes qu'il trouvait dans le texte de l'"*Alsatia*", sans que la comparaison soit faite avec un soin minutieux. Une nouvelle édition critique du texte d'Ulrich devrait être donnée. Messieurs les archivistes Herzog et Scherlen seuls pourraient la faire. Ils joindraient à cette édition les documents encore inédits sur cette guerre des paysans à Ribeauvillé qui se trouvent aux archives du Haut-Rhin, notamment les lettres écrites par Ulrich à son père Guillaume II au fur et à mesure que les événements se déroulaient (E. 657, 658 et 659). Ces lettres confirment en tous points le récit d'Ulrich.

né à Riquewihr, avait été proclamé, jeune encore, duc de Wurtemberg, à l'extinction de la branche aînée. Mais il se montra un véritable tyran et donna cours à ses mauvaises passions. Amoureux de la femme d'un chevalier, Ludwig von Hutten, il assassina le mari dans une partie de chasse. Ce meurtre causa dans toute l'Allemagne une émotion profonde qu'entretinrent les pamphlets d'un parent de la victime, Ulrich de Hutten; le duc Ulrich fut mis au ban de l'Empire et le Wurtemberg finit par être donné à la maison d'Autriche et attribué à l'archiduc Ferdinand, frère de Charles-Quint, empereur, roi d'Espagne et de Naples. Le frère cadet d'Ulrich, Georges, devenu seigneur de Riquewihr, à la mort de son père, *der tolle Heinrich*, se vit enlever, de son côté, sa seigneurie et dut chercher un refuge à Strasbourg. L'archiduc Ferdinand devint le maître à Riquewihr, comme à Stuttgart. Mais la ville regrettait la domination de ses seigneurs; elle n'entendait point être rattachée par une centralisation à plusieurs degrés à Ensisheim d'abord, capitale de l'Alsace autrichienne, puis à Innsbruck, capitale des états de l'Autriche antérieure, enfin à Vienne. Il régnait ainsi à Riquewihr un vif mécontentement politique.

Au nord de la seigneurie de Riquewihr s'étendait la seigneurie de Ribaupierre ayant comme capitale la ville de Ribeauvillé ou plutôt les quatre villes de Ribeauvillé, la ville basse, la vieille ville, la ville moyenne et la ville haute qui étaient englobées en un mur unique et dont les trois premières étaient en plus séparées par des murs intérieurs; le Metzger-turm est un restant des fortifications entre la vieille ville et la ville moyenne. De la seigneurie dépendaient les villages de Thannenkirch, de Guémar avec quelques maisons de pêcheurs à l'est, origine d'Illhæusern, et aussi Bergheim avec ses annexes de Roderen et Rohrschwihir; puis le bailliage de Zellenberg, comprenant Zellenberg, Bennwihir, Houssen et Wihir-en-Plaine; le bailliage de Hohnack qui s'étendait sur la vallée welsche derrière Kaysersberg, c'est-à-dire sur les quatre paroisses de La Poutroye, Zell ou La Baroche, Fréland et Orbey; et aussi une partie du val de Sainte-Marie-aux-Mines. Depuis 1507, Guillaume II, *Wilhelm der Zweite*, était seigneur unique de ces états. Fier de ses titres: *Herr zu Rappoltstein, zu Hohnack und zu Geroldseck am Wasigen*, et du collier de la Toison d'or qu'il avait conquis dans les expéditions d'Italie avec Maximilien et Charles-Quint, c'était un guerrier valeureux; mais il se mit tout entier au service de l'Autriche. Il fut créé par elle landvogt de l'Autriche en Haute-Alsace; il établit sa résidence à Ensisheim et s'occupa des affaires des Habsbourg plus que des siennes propres. Les seigneurs de

Ribaupierre avaient du reste renoncé à être seigneurs immédiats de l'Empire pour devenir vassaux directs des archiducs d'Ensisheim. Guillaume II avait laissé le gouvernement de Ribeauvillé à son fils Ulrich ; c'était un jeune homme d'une trentaine d'années, marié depuis 1522 à la comtesse de Fürstenberg, Anna-Alexandrina ; c'est son récit qui nous servira de guide dans notre narration. Un frère d'Ulrich, Georges, était chargé d'administrer le bailliage de Hohnack. Retenons encore qu'à la date de 1525 la ville de Saint-Hippolyte appartenait au duc de Lorraine, que Kientzheim et Sigolsheim dépendaient de la seigneurie de Hohlandsberg, qui appartenait aux seigneurs de Lupfen ; qu'Ammerschwihr était partagé entre Hohlandsberg, Ribaupierre et la Reichsvogtei de Kaysersberg ; enfin que Kaysersberg, Sélestat et Colmar étaient des villes impériales. Nous connaissons ainsi le théâtre des scènes que nous allons raconter ; nous devinons aussi que la révolte qui va éclater sera dirigée en partie contre la maison d'Autriche dont la domination menaçait de s'étendre sur toute l'Alsace.

Mais la révolte des paysans est surtout un mouvement social, une jacquerie comme il y en a eu beaucoup au moyen âge. La situation du paysan s'était sans doute améliorée, surtout dans nos régions où la culture de la vigne entretenait une certaine aisance ; le paysan est devenu aussi plus instruit : beaucoup d'entre eux savent lire ; puis ils ont voyagé ; ils se sont laissés embaucher comme soldats ; ils ont fait campagne en Italie ou en France comme lansquenets ; les rustauds en 1525 connaissent le maniement des armes et ont des notions de tactique. Mais c'est précisément à cause de cette petite aisance et de cette demi-instruction qu'ils sentent la lourdeur des charges qui les accablent.<sup>\*)</sup> Est-il donc légitime qu'ils paient à leur seigneur tant de redevances, qu'ils fassent pour lui tant de corvées ? Pourquoi donc acquittent-ils la dîme qui, la plupart du temps, ne sert pas à leur curé, mais à des moines ne faisant rien de leurs quatre membres. Puis pourquoi le seigneur jouit-il de tant de privilèges ? Le paysan a conscience que tous les hommes sont égaux. Quand Adam bêchait, quand Eve filait, où était le gentilhomme ? Notons bien que la révolte de 1525 n'est pas un mouvement soudain, mais une suite d'autres mouvements. Il y a eu, en 1493, en Alsace, la révolte du *Bundschuh*. Un ancien bourgmestre de Sélestat, Hans Ulmann, des paysans de Blienschwiller,

---

<sup>\*)</sup> Il semble, d'après une lettre d'Ulrich à son père Guillaume, du 20 février 1525, aux archives du Haut-Rhin, que les seigneurs de Ribaupierre avaient demandé aux habitants de nouveaux impôts, VI shellings rappen par maison.

Stotzheim et Dambach se sont conjurés sur l'Ungersberg; ils ont demandé l'abolition des corvées et des dîmes; ils se sont fait une bannière sur laquelle était peint un soulier à lacets, le *Bundschuh*, opposé à la botte, au *Stieffel*, insigne de la noblesse. La conjuration fut découverte et Hans Ulmann exécuté. Un peu plus tard, en 1514, ce fut en Allemagne, particulièrement dans le Wurtemberg, la révolte dite *der arme Konrad* ou *der arme Kuntz* et que le duc Ulrich réprima avec la plus grande énergie. La révolte de 1525 vint ensuite; mais elle va prendre un caractère nouveau, un caractère religieux.

C'est que, dans l'intervalle, Luther a fait entendre sa grande voix; c'est qu'il a prêché une nouvelle forme de christianisme qu'il prétend fonder sur l'Évangile. Depuis sept années, ces doctrines se sont répandues. Elles ont été prêchées à Sélestat par Phrygion; des bourgeois de Ribeauvillé: Stofel Maler, Urban Heidelberg, Mathias Meder, Hans Würtzel ont assisté à ses services dans la semaine avant Pâques et ont communie sous les deux espèces. Les révoltés de 1525 s'appuieront, comme Luther, sur l'Évangile; ils s'en prendront aux monastères, aux images des saints. Leur insigne, ce n'est plus le *Bundschuh*, mais l'image de Jésus-Christ; sur leurs étendards figurent les lettres V. D. M. I. A. (*verbum Dei manet in æternum*) ou en allemand: *Das Wort Gottes bleibt ewig*. Ils résument leurs revendications en 12 articles "*Die Artikel*" qui ont sans doute été rédigés au mois de mars 1525, à Memmingen, par le maître pelletier Sébastien Lotzer; car la révolte a éclaté dès 1524 hors de l'Alsace, dans la Forêt-Noire sur les terres de l'abbaye de Saint-Blaise, puis à Waldshut, une des villes forestières appartenant à l'Autriche; elle a gagné la Souabe supérieure où se trouve Memmingen. Bientôt ces articles, tout farcis de citations de la Bible, comme un sermon de pasteur, sont répandus par l'imprimerie; ils forment un manifeste analogue à ce que sera en 1789 la déclaration des droits de l'homme; ce sera une sorte de Marseillaise des paysans, sans musique; ces articles seront lus à nos paysans de Beblenheim et de Riquewihr; mais ils n'en retiennent que la substance telle que Wiegersheim nous l'a donnée dans son récit. Comme à Memmingen, ils demandent à choisir un prêtre qui prêchera l'Évangile *nach der rechten Meinung*; à Memmingen, les paysans s'étaient engagés à payer la dîme du vin et du blé, puisqu'il est question de cette dîme dans l'ancien testament, ils ont refusé simplement la dîme du bétail, le *Blutzehend*; mais à Riquewihr, ils traduiront ainsi cet article: "*Keinen Zehnden, weder grossen noch kleinen mehr zu geben*". Et il en va ainsi des autres

articles mis à Riquewihr en formules lapidaires : *Alle Wasser sollen frey sein; das Wildpret frey; alle Wälder und Holz frey.* Il n'y aura plus de mainmortable; si le seigneur a usurpé des communaux pour en faire des propriétés particulières, il sera tenu de les restituer; et voici enfin à Riquewihr des propositions qui n'ont pas de pendant dans les articles imprimés. "S'il y avait un bailli (*Amtmann*) qui ne fût pas pour eux (pour les paysans), ils réclament le pouvoir d'en mettre un autre à sa place, selon leur plaisir — *nach ihrem Gefallen*", et puis surtout: "n'avoir aucun prince et seigneur que celui qui leur plaît — *keinen andern Fürsten und Herrn haben, also der ihnen gefällt*".<sup>9)</sup> Ce sont de fortes mauvaises têtes que les gens de Riquewihr et des environs; ils ont l'âme républicaine.

La révolte qui s'était étendue dans la Souabe supérieure, en mars 1525, gagna l'Alsace après la fête de Pâques qui tombait cette année le 16 avril. C'était la période où commencent les *Kirchweihen*, c'est-à-dire les *Kilben*, toujours causes de rassemblements, et cette révolte éclate partout à la fois, dans le Sundgau où Heinrich Wetzel devient le capitaine des rustauds, où sont pillées les abbayes de Schönensteinbach et de Murbach, où les villes de Soultz et de Guebwiller prennent le parti des paysans; en Basse-Alsace, où Erasme Gerber est nommé capitaine, où les abbayes d'Altorf près Molsheim, Sainte-Odile, Niedermunster, Hugshoffen sont dévastées; et bientôt, en ces parages, la bande se divise en deux: Erasme Gerber marche vers le nord où il s'en prend à l'abbaye de Marmoutier; la seconde bande se donne comme chef Wolf Wagner, de Rhinau, et attaque l'abbaye d'Ebersmünster; c'est le *Ebersheimerhausen*. Mais venons au coin de l'Alsace que nous habitons.

Nous sommes au dimanche de *Quasimodo*, le 23 avril, et ce jour est en même temps la Saint-Georges, le *Yerritag*. C'est jour de repos après la semaine consacrée à tailler la vigne, à y planter des échaldas, et déjà s'annoncent les durs travaux du piochage. Les habitants de Beblenheim et de Mittelwihr se réunissent et forment une association. Sur le territoire de Mittelwihr, l'abbaye cistercienne de Pairis, derrière Orbey, a fondé une métairie, qui s'appelle le *Buxhof*; elle y a acquis des vignes qu'un religieux fait valoir et qui sont englobées dans un vaste mur; de la maison dépend une chapelle dédiée à Sainte-Barbara; l'abbaye possède d'autres vignes sur les bans de Mittelwihr, de Beblenheim et de

<sup>9)</sup> On trouvera aux archives du Haut-Rhin (E. 659) un autre résumé des 12 articles tels que les a recueillis Nicolas Ziegler de Ziegelberg, le nouveau seigneur de Barr, dans une lettre du 17 mai 1525. Ils diffèrent beaucoup du résumé de Wieggersheim et ne contiennent rien sur le choix du seigneur.

Riquewihr; elle touche surtout un grand nombre de cens sur les vignes, les champs de ces trois communautés; la cave est remplie de vin. Les habitants de Mittelwihr et de Beblenheim tombent donc ce 23 avril sur le *Buxhof*, forcent le religieux qui en a la garde à s'enfuir vers Pairis, boivent le vin de la cave et s'enivrent. Les gens de Sigolsheim se joignent à eux. Le noble seigneur Ulrich écrit dans sa relation: "*Die von Mittelwihr und Beblen und andere von Sigolssen hant sich gammelt uff zwei oder drei hundert und da zu Bux gelegen und gefressen und gesoffen was sie funden hant*". Ils brisent aussi les fenêtres et le toit. Il y avait parmi eux des gens de Riquewihr, et Wieggersheim, qui cherche à rejeter toute la faute sur Beblenheim, est obligé d'en convenir. Il nous dit même que deux Riquewihriens, Hans Eberlin et Heinrich Egen, furent les chefs — *Hauptmänner* — de la bande de Bux. Ajoutons ce détail caractéristique. Les insurgés jettent les statues des saints en bas des autels. Peu après, les paysans d'Orbey pillent l'abbaye-mère de Pairis, en enlèvent les ornements ecclésiastiques qu'ils emportent à Orbey, arrachent le plomb des toits, confisquent le bétail du monastère et le mettent en vente.

Nos vigneronns passent la nuit du 23 au Buxhof; et le lendemain lundi, 24, le bailli (*vogt*) de la seigneurie de Riquewihr, Bastian Linck, vient vers eux pour rétablir l'ordre et leur demander raison de leur conduite. Ils répondent: "Si nous n'avions pas bu le vin, les autres, ceux de la bande d'Ebersheim, l'auraient bu; et autant nous qu'eux". D'ailleurs, ils auraient pu répliquer aussi: "Le bailli parle au nom de l'Autriche que nous ne connaissons pas. Notre chef, c'est le duc de Wurtemberg, Ulrich, et Ulrich, pour recouvrer ses états, a pris parti pour les paysans et il signe ses manifestes: *Utz Bür*". On conçoit que, malgré les adjurations du bailli, la bande ne voulut pas se disperser. Même le mardi, 25 avril, elle vint avec sa bannière, sous les murs de Riquewihr, près de la porte inférieure, là où s'élève aujourd'hui l'hôtel de ville. Elle demanda à souper avec les gens de Riquewihr; le bailli Linck répondit par le pont-levis qui était levé qu'on ne venait pas en armes pour trinquer avec les gens; on se borna donc à leur envoyer un *omen* de vin; mais ils n'en burent que quelques *mosa*. Ce n'étaient donc pas tout à fait ces ivrognes qu'on nous dépeint. Le lendemain, 26 avril, le bailli, craignant que Riquewihr ne se joignît aux révoltés, convoqua la commune sur la place du marché et fit renouveler par elle le serment de fidélité à l'Autriche; on décida d'envoyer à Bux deux membres du *Rath* et deux de la *Gemeinde* pour inviter les Riquewihriens qui s'y trouvaient à rentrer chez

eux. Les délégués réussirent dans leur mission ; les Riquewihriens furent auprès de leurs épouses le vendredi, 28 avril ; mais ils s'étaient partagé le butin ; ils rapportaient qui un bois de lit, qui un oreiller, qui un buffet (*ein Känsterle*).

De Riquewihr transportons-nous à Ribeauvillé et revenons à la journée du dimanche, 23 avril. Le bruit s'était répandu dans la ville qu'une bande s'était formée à Altorf. Bien des habitants, surtout parmi les vigneron, avaient envie de se joindre aux révoltés. Le jeune Ulrich connaissait ces sentiments ; aussi, avant la messe, il fit crier par le crieur public qu'il était interdit à tout habitant de quitter la ville et de s'en aller vers les paysans. Mais quand il sortit de l'église Saint-Grégoire, où il avait assisté à l'office, voici qu'il apprend par le receveur de la ville, Linhart Prechter, que les bourgeois de la ville haute ont donné rendez-vous à ceux de la ville basse sur la place du Marché et leur ont dit : "Nous allons commencer" ; ils ont aussi parler du cloître, c'est-à-dire du couvent des Augustins qui borde la place du marché : on pouvait donc craindre pour la sécurité du couvent. Le seigneur convoque les *leiterer* qui doivent charger le vin sur les voitures, mais qui doivent aussi maintenir la police ; il les invite à garder l'établissement et fait remonter les cordes des cloches, afin qu'il soit impossible de sonner le tocsin. Et cependant il apprend de quelques membres du conseil, Stofel Maler, Mathias Meder, Urban Heidelberg, que le bruit s'est répandu que le père d'Ulrich, le landvogt Guillaume de Rappoltstein, doit venir dans la nuit suivante, avec 1500 hommes prendre d'assaut la ville et en tuer les habitants ; ce bruit aurait été colporté par un malheureux veilleur nommé Leppel, pauvre être à demi-fou, inconscient, qui est mis au neutre dans la narration d'Ulrich ; il l'appelle toujours *das Leppel*. Ulrich ordonne l'arrestation de Leppel ; mais quelques habitants fort irrités l'arrachent des mains du *weibel*, le conduisent dans la ville basse et prennent les armes. Mais bientôt on ramène Leppel au marché ; le seigneur l'interroge ; le malheureux ne peut dire de qui il tient ce propos ; les uns parmi les assistants prennent parti pour lui, les autres contre ; et finalement, comme souvent en ces circonstances, on a recours à un compromis : on fourrera Leppel dans le *käfig*, au violon ; mais le seigneur promet de ne pas le faire mettre à la torture, sinon en présence d'un habitant de chacune des quatre villes. Il ne fallait pas que ce malheureux fût "raccourci" *verkürzt*, par un acte arbitraire du seigneur.\*) Puis, sur une

\*) Sur ces incidents, on trouvera un récit de Zimmermann, ancien *stadtschaffner*, aux archives du Haut-Rhin. Zimmermann cherche à dénoncer les coupables ; son récit est conforme à celui d'Ulrich.

sommation d'un certain Neinfingen, le seigneur fait distribuer deux *omen* de vin, réclamé au couvent, à chacun des quatre quartiers et, pendant que le peuple boit et s'enivre, Ulrich va goûter — *zu Abendessen* — au poêle des seigneurs — *uff die Herrenstube* — dont il a renouvelé le règlement le 11 novembre 1518<sup>\*)</sup> et qui était situé dans le *mittelstadt*; c'est la maison Bisser actuelle, qui porte une curieuse inscription sur le prix du vin au temps passé et qui, depuis un incendie assez récent, ne comprend plus qu'un rez-de-chaussée.

Mais après 3 heures de l'après-midi, l'affaire de Leppel rebondit. Un bourgeois de la ville haute, bien vu de la cour, Martin Sperlin, fut accusé d'avoir de son côté raconté que le landvogt s'approchait de Ribeauvillé avec une troupe armée; la bonne justice voulait qu'il fût coffré, lui aussi, ou que *das Leppel* fût relâché. Sperlin fut conduit non sans violence sur le marché; interrogé, il se défendit avec peine en disant que dans sa bouche il ne s'agissait que d'une plaisanterie; il fallut ainsi délivrer Leppel qui aussitôt, devant le *herrenstube*, se mit à proférer contre tous les nobles de grandes injures. Dès lors l'émeute gronde. Quelques révoltés déclarent que cette nuit les portes intérieures de la ville doivent rester ouvertes; il faut que les bourgeois puissent, s'il est nécessaire, se prêter aide réciproque. Les habitants réclament aussi du *Judenwein*, redevance que les juifs devaient au seigneur, et deux foudres (soit 44 mesures) sont vidées dans la cave de Wolf Schneider; un rassemblement se produit sur la place du marché; on se jure assistance mutuelle; on promet de tenir le lendemain une assemblée générale; quelques émeutiers se font livrer les clefs des portes de la ville, tant des portes extérieures que des portes intérieures; le seigneur est le prisonnier de ses sujets.

La nuit se passa de la sorte et le lendemain, lundi 24 avril, de bonne heure, il y eut grand rassemblement au marché; puis la foule se rendit dans la cour de Hans von Hattstatt, un descendant bâtard de l'illustre famille dont M. Scherlen a raconté les destinées; elle était située dans la ville basse tout près des remparts et devint plus tard le *Pflixburgerhof*. Ulrich, avec un certain courage, se rendit au milieu des habitants; il fit appel à leur honneur; il rappela le serment prêté par eux; ils ne voulurent rien entendre. Un certain nombre de citoyens s'interposèrent, prièrent Ulrich de s'éloigner pendant quelque temps et alors on rédigea les articles qu'on voulait imposer aux nobles. Était-ce les douze articles qui avaient été imprimés en mars? Y avait-il parmi

<sup>\*)</sup> *Curiosités d'Alsace*, 1861—1862, p. 56. Cf. l'article de J. Dietrich dans la *Revue d'Alsace*, 1861, p. 233.

eux des réclamations locales ? Quoi qu'il en soit, ils forcèrent les prêtres de la ville à jurer ces articles, à promettre de monter comme les bourgeois la garde, de payer comme eux la taille — *das Gewerf* —. Ils vont aussi trouver Ulrich, lui donnent connaissance de ces articles, le somment de les jurer, promettent d'ailleurs de le protéger, une fois qu'il aura prêté serment. Ulrich hésite ; et l'un des révoltés crie : "L'ammeistre de Strasbourg prête bien serment à la constitution de sa cité ; le seigneur de Ribaupierre peut donc aussi jurer." Mais finalement, on se borne à exiger le serment des nobles, comme on l'a exigé des prêtres. En revanche, on forme un comité pour gouverner la cité, un véritable *soviet*. On choisit quatre capitaines, l'un par ville : Stofel Maler, Bernhard Buchs, Peter Kilian, Martin Burckel<sup>o</sup>), et à chaque capitaine furent adjoints 10 conseillers (*rätbe*) et un *weibel*. Le lendemain, 25 avril, on revint encore à la charge pour forcer Ulrich à jurer les articles. Le seigneur eut recours à un expédient : personnellement, il admettait les articles, mais il ne pouvait engager ni son père ni son frère absents ; qu'on envoie donc une députation vers Guillaume qui se prononcera. On choisit quatre députés ; parmi eux deux des *hauptleute* nommés la veille, Martin Burckel et Bernhard Buchs ; on nomma à leur place Zehener et Michel Weckher. Ce jour, le frère d'Ulrich, Georges, se présenta devant le *Jungfrauenthor*. Ulrich vint le voir en secret et le supplia de s'éloigner et d'aller trouver leur père pour le prier de faire bon accueil aux quatre députés ; autrement lui, Ulrich, et tous les nobles de la ville seraient massacrés ; il promit de faire envoyer par son messenger Kunzel des lettres à son père pour le renseigner sur tout ce qui se passait et, par un heureux hasard, ces lettres nous ont été conservées. Le lendemain, mercredi 26 avril, les messagers partirent ; ils étaient accompagnés de l'instituteur, Meister Heinrich. Meister, c'est le *magister* ; il a pris ses grades ; mais nous savons que les enfants irrévérencieux l'appelaient *der Graukopf* — la tête grise —. Cependant, dans la ville on continua de boire le vin des Juifs ; on tint des discours séditieux contre les prêtres et les grands, et on travailla peu. Il y a donc dans la ville un gouvernement révolutionnaire, et, chose curieuse, c'est ce gouvernement qui va faire exécuter le malheureux Leppel. Le mardi, 25, après la nomination des 4 capitaines et du conseil des 40, Leppel cria en public : "Le conseil trahira la commune" — *Der Rath*

<sup>o</sup>) Les noms des quarante conseillers et des quatre *weibel*, ainsi que ceux des principaux chefs de la révolte sont donnés dans la lettre (29 mai 1525) de Hans Zimmermann, citée plus haut page 10, note. (Archives du Haut-Rhin, E. 657.)

*wird die Gemein verraten* —; les 4 capitaines le font saisir et enfermer dans la tour; mis à la torture, il reconnaît avoir commis une série de vols; le conseil des 40 le proclame coupable et le condamne le lundi, 8 mai, à être pendu. On lui fit grâce de la corde; mais on lui trancha la tête devant la croix qui se trouvait près de la porte inférieure, entre les fossés.

Le samedi, 29 avril, les messagers envoyés à Guillaume de Ribaupierre étaient revenus et apportaient à Ulrich la permission de traiter avec les habitants au sujet des articles. On discuta les dimanche, 30 avril, lundi, 1<sup>er</sup>, et mardi, 2 mai; et évidemment Ulrich fut obligé de céder sur tous les points. Il faut noter que le dimanche vint prêcher à Ribeauvillé le vicaire — *miedling* — du prédicateur de Sélestat, Phrygion, et cette prédication luthérienne excita la foule. Les articles, acceptés le mardi, 2 mai, proclamaient que les forêts devaient appartenir aux paysans, que les communaux occupés par ces seigneurs devaient être restitués aux habitants. Les bourgeois réclamaient ainsi un canton, *die Sulz*, qui s'étend à l'est de Ribeauvillé, entre le chemin de Guémar et celui de Bergheim. Ce canton, aujourd'hui couvert de vignes, comprenait en 1525 surtout des vergers et de petits bois; au bord d'un petit ruisseau étaient plantés des saules. Les habitants qui auraient dû couper ces bois pour le seigneur par corvée, se rendirent bien à la Sulz et abattirent les arbres, mais gardèrent le bois pour eux-mêmes et rentrèrent en triomphe dans la ville avec leurs trophées, au son d'un tambour.<sup>\*)</sup> Ce même soir, les femmes de la ville basse, s'étant fait un étendard avec des chiffons — *mit einem Lumpenfähnlein* — voulurent se rendre dans la cave de Peter Vogelweid où il y avait du bon *kitterlé*; le seigneur ne put les arrêter qu'en leur faisant distribuer deux *omen* du *Judenwein*. Le lendemain, 3 mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix, le seigneur fit cuire 15 quintaux — *Zentner* — de viande et distribuer quatre *viertel* de farine. Et la foule se rendit dans les caves de Martin Sperlin, ce bourgeois bien vu de la cour; pour avoir la vie sauve, il dut livrer deux foudres et quatre *omen* de son vin. L'agitation était grande à Ribeauvillé; les bourgeois étaient tout prêts à accueillir les paysans.

Et précisément les vigneron de Beblenheim comme les cultivateurs d'Ostheim étaient allés trouver la bande de Wolf Wagner, la bande d'Ebersheim, et le capitaine ou colonel — quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre —

<sup>\*)</sup> Ulrich écrit à son père le 2 mai: "Habend auch daruff hutigen Tags das Holtz und Boum in der Sultz abgehouwen, doch das Holtz under Vorbehalt".

résolument, à leur appel, de remonter dans le pays. Le dimanche *Jubilate*, soit le 7 mai, la bande grossie sur son passage de nouveaux adhérents, parut devant Saint-Hippolyte. Les curés de cette ville lorraine s'étaient déclarés pour la Réforme, Judæ d'abord qui devint à Zurich l'un des auxiliaires de Zwingli, puis Wolfgang Schuch que le duc Antoine avait fait arrêter au courant de janvier 1525 et qui était enfermé dans la porte de la Craffe à Nancy, en attendant d'être jugé. Le seigneur Ulrich envoie l'un de ses bourgeois, André Ziegler, pour examiner la troupe; mais Ziegler fait cause commune avec les paysans, les aide à prendre Saint-Hippolyte et leur déclare qu'ils sont attendus à Ribeauvillé.<sup>°)</sup> Le lendemain, 8 mai, ils franchissent le *landgraben* qui marquait, un peu au nord de Roderen, la limite entre la Haute et la Basse-Alsace. Ils somment Bergheim de se rendre et envoient des émissaires à Ribeauvillé. Des pourparlers s'engagent au pied des remparts entre eux et les habitants; le seigneur y prend part et il entre en discussion avec l'une des fortes têtes des paysans, le *Schlemmerhan*<sup>\*\*)</sup>; on discute sur l'Évangile et Ulrich soutient à son contradicteur qu'il a la prétention de mieux connaître la Bible que lui. Il menace de tirer sur la bande si elle ne se retire; et Schlemmerhans dit à haute voix: "Mais alors c'est la guerre", et les rustauds se retirent. Le seigneur leur fit envoyer deux coups de coulevrine et menaça de tuer quiconque parlerait de se rendre<sup>\*\*\*)</sup>; il porta aussi un coup de pique dans la poitrine du traître André Ziegler. Mais les paysans promettaient de revenir; ils établirent leur camp autour de Hunawihir, Beblenheim et Mittelwihir, et le lendemain, mardi 9 mai, ils s'emparèrent de Zellenberg dont le bailli

<sup>°)</sup> Le 8 mai 1525 Ulrich annonce à son père que la bande d'Ebersheim qui venait de prendre Saint-Hippolyte lui a écrit pour le sommer de se joindre à elle au nom de l'Évangile et qu'elle marche vers Bergheim. Le seigneur Ulrich et les habitants décident de résister aussi longtemps que possible. Ils ne refuseront pourtant pas de les recevoir hors de la ville *mit einem trunck und obenbrod*. Ulrich déclare aussi qu'il va s'entendre avec les villes du voisinage, sans du reste compter sur aucune aide; chacun a affaire chez soi.

<sup>\*\*)</sup> M. Gény, dans son livre "*Die Reichsstadt Schlettstadt und ihr Anteil an den sozialpolitischen und religiösen Bewegungen der Jahre 1490—1536*", page 180, nous renseigne sur la fin du Schlemmerhans ou de Hans Schlemmer. Il fut arrêté après la bataille de Scherwiller, jeté dans les prisons de Sélestat et condamné à la mort par le tribunal de cette ville, en même temps que Paul Gutknab, de Saverne. Le vendredi, 11 août 1525, tous deux furent décapités.

<sup>\*\*\*)</sup> Cet épisode est raconté dans une longue lettre qu'Ulrich adressa à son père le 10 mai 1525. (Archives du Haut-Rhin, E. 659.) Sous la conduite de capitaines, parmi lesquels Schlemmerhans, une troupe de paysans qui se disaient être deux mille, mais qui, en réalité, étaient moins nombreux, se sont approchés de Ribeauvillé *bitz uff den Platz bei unserm Büchsenbüchsenbuse*. Les paysans ont avec eux un livre imprimé contenant les 12 articles. On discute sur l'Évangile et, comme la nuit tombe, Ulrich invite les paysans à déguerpir.

fit cause commune avec eux, entraînant l'adhésion de Bennwihr, Houssen et Wihr-en-Plaine. Les jours suivants, ils s'étendirent dans le Rieth. Le vendredi, 12 mai, ils reviennent sur la ville de Bergheim qui, cette fois, est contrainte d'ouvrir ses portes.<sup>9)</sup> Ils s'en prirent aux Juifs, nombreux dans cette ville, qui avait été au moyen âge un lieu d'asile, saccagèrent la synagogue<sup>10)</sup>, déchirèrent les livres hébraïques, brisèrent les tables de la loi; ils enfermèrent tous les Juifs dans une maison, placèrent dans une autre les nombreux gages que ceux-ci détenaient et qu'ils permirent aux débiteurs de racheter, au profit des insurgés. Les autorités temporelles du voisinage se réunirent en vain pour prendre des mesures communes contre les rustauds, d'abord à Riquewihr, puis à Colmar; elles n'arrivèrent pas à s'entendre; en vain aussi elles sommèrent les paysans de se retirer de Bergheim ou au moins de ne pas remonter davantage dans la Haute-Alsace. Le lendemain de la prise de Bergheim, soit le samedi 13 mai, ils se présentèrent devant Ribeauvillé, bien décidés à s'emparer de la ville. Ils entourèrent la cité du côté de l'est d'où ils venaient et du côté du sud, le côté du Strengbach, vers Hunawihr, à l'endroit où il y avait alors une chapelle. Les quarante, sans tenir compte d'Ulrich, entrent en communication avec eux, laissent leurs chefs pénétrer dans la cité, les reçoivent dans la cour des Hattstatt. Ulrich accourt et ces chefs lui disent qu'ils ne viennent pas en conquérants; ils veulent simplement que l'Évangile soit prêché en sa pureté; ils ne sont ennemis de personne, sinon des *Pfaffen, München, Nonnen und Juden*. Ulrich déclare en appeler à la commune, réunit l'ensemble des habitants place du Marché, les conjure d'être fidèles au serment qu'ils lui ont prêté; mais ces habitants réclament connaissance des articles qui sont lus par Gabriel Scherer. Evidemment, ils veulent se rendre. Quelques-uns, les derniers fidèles, demandent au seigneur s'il espère quelque secours; il répond qu'il ne peut compter sur aucun secours avant huit jours. Et déjà les assaillants ont franchi le Strengbach et sont au pied de la muraille; ils commencent à couper les vignes, et Ribeauvillé vit de son vignoble; il faut quelques années pour que la vigne soit renouvelée; tous réclament la capitulation. Ulrich veut au moins poser quelques conditions; il demande de rester libre dans son château; que

<sup>9)</sup> Ulrich annonce cette nouvelle à son père le jour même: *den XII Tag may*.

<sup>10)</sup> Au sujet de cette synagogue que mentionne en termes exprès le récit d'Ulrich, voir la curieuse controverse qui a eu lieu entre le docteur E. Major, de Bâle, M. J.-E. Gerock et M. Ginsburger dans la *Strassburger Post*, année 1909, n<sup>os</sup> 248, 1038, 1108 et 1240.

les rustauds n'enlèvent point les pièces d'artillerie des remparts, qu'ils ne marchent point contre Ensisheim où réside son père; on lui réplique que l'Évangile porte que le fils doit se rebeller contre le père; mais on finit par accepter les deux premières demandes.<sup>\*)</sup> Le gardien des portes vient alors demander: "Faut-il les laisser entrer?" Une dernière fois le seigneur montre aux habitants les conséquences d'un tel acte; il les avertit du danger qu'ils courent; "*Ihr habt euch eine Ruth über euren Ars gemacht*"; et ainsi, entre 5 et 6 heures du soir, le samedi 13 mai, les rustauds entrent à Ribeauvillé. Les chefs s'installent dans la maison du greffier, se font livrer les clefs de la ville; "*und haben sich die Buren mit Fressen und Saufen die ganze Nacht weidlich gehalten*". Le lendemain, dimanche, 14 mai, ils pillent dans la matinée le couvent des Augustins, emportent les coffres et les lits des cellules, pénètrent dans la bibliothèque et en déchirent les livres, abîment les orgues, détruisent les bannières; ils convertissent en bâtons les hampes de ces bannières, en bretelles l'étoffe sur laquelle sont peintes les saintes images. Un frère du couvent meurt de saisissement. Les prêtres doivent leur payer chacun 50 florins pour obtenir des lettres de sauvegarde, les bourgeois jurent de garder les articles; les nobles doivent prêter le même serment; mais il est spécifié que ce serment ne nuira pas à celui qu'ils ont prêté à Ulrich; le seigneur affirme que lui n'a rien juré. Les habitants de Guémar se rendent le même jour aux rustauds: ils brûlent le *salbuch* où sont inscrites les redevances qu'ils doivent au seigneur; ils demandent que les prêtres de Ribeauvillé et de Guémar puissent prendre femme et dire la messe en allemand.

Ribeauvillé prise, le sort de Riquewihr était réglé. Depuis le lundi 8 mai, où les paysans campèrent à Hunawehr et à Beblenheim, la population de Riquewihr était inquiète; le bailli Bastian Linck vint se rendre compte à Beblenheim de la force des paysans et gourmanda fort les gens de ce village d'avoir fait cause commune avec les rebelles. Puis le 9 mai il réunit les habitants de Riquewihr; il les exhorta à résister; mais ces habitants étaient en somme gagnés à la cause des paysans; l'un dit: "Je n'ai pas de poudre pour tirer sur les paysans"; l'autre: "je n'ai pas de pique pour percer les paysans". Et ils décidèrent qu'ils agiraient comme Bergheim et Ribeauvillé, et nous avons vu que ces deux cités se rendirent les 12 et 13. Après cette réunion du 9 mai, le bailli, deux du conseil et deux de la commune

<sup>\*)</sup> Voir aux archives du Haut-Rhin, E. 658, la lettre qu'Ulrich adressa à son père ce jour là même, après la reddition de la place: "Datum nit mit kleinem Truren Sambstag vor Cantate an<sup>o</sup> MCXXV<sup>o</sup>."

se rendirent à Beblenheim. Ils reprochèrent vivement aux gens de ce village d'avoir pris un parti avant que Riquewihr, la capitale, ne se fût déclarée; les habitants de Beblenheim, quelques-uns du moins, répliquèrent qu'ils étaient bien libres de faire comme ils l'entendaient; il y a toujours eu dans le passé une rivalité entre ces deux communes; et du reste Riquewihr fut obligé de faire comme Beblenheim. Quand le dimanche, 14 mai, dans l'après-midi, les paysans se présentèrent devant la cité, on leur ouvrit les portes; on avait tué dans la ville neuf bœufs pour les régaler. Et naturellement à Riquewihr, il faut boire: "*Die Bauren sossen den Geistlichen und der Herrschaft und aus dem Zehenthof zwanzig Fuder Wein aus*" et le vin était alors cher; il coûtait 16 *gulden* le foudre. Ulrich prétend qu'à Bergheim, Ribeauvillé et Riquewihr ils ont bu 100 foudres, soit 2200 omen! En quittant Ribeauvillé, les paysans avaient emmené avec eux 100 hommes, c'était le contingent militaire qu'ils imposaient à la ville; en quittant Riquewihr, ils emmenaient 30 hommes parmi lesquels notre chroniqueur Eckart Wieggersheim. Mais ces hommes refusèrent de servir sous le *fähnlein* blanc de Beblenheim que portait Lenz Meyer, de Hunawehr; et le chef Wolf Wagner dut promettre que le *fähnlein* de Beblenheim serait dissous et qu'on formerait une compagnie avec tous les habitants de la seigneurie.

Le lundi 15 mai, les rustauds se rendirent à Sigolsheim dont les habitants jurèrent les articles; le mardi 16, Kientzheim, après un moment d'hésitation, se rendit à eux. Mercredi 17, ce fut le tour d'Amerschwihr. Les habitants de cette localité étaient très divisés; les uns voulaient se rendre, les autres non et les deux partis en allaient venir aux mains, lorsqu'un certain nombre d'entre eux ouvrirent les portes aux rustauds qui rétablirent l'ordre. Mais ce jour-là arrivèrent au camp les plus mauvaises nouvelles et y causèrent la plus profonde des émotions et ceci nous oblige à exposer brièvement ce qui, dans ces journées de mai, s'était passé en Basse-Alsace.

Voyant les rustauds victorieux, les seigneurs de ce pays, le landvogt de Haguenau, l'évêque et la ville de Strasbourg avaient imploré l'aide du duc de Lorraine, Antoine. Celui-ci réunit une grande armée où figuraient des mercenaires de tous pays, lansquenets, gueldrois, albanais, stradiots, franchit les Vosges, contourna la place de Saverne dont les bandes d'Erasmus Gerber venaient de s'emparer, saisit le château du Haut-Barr d'où il dominait la place. Les rustauds enfermés dans Saverne étaient perdus; ils implorèrent le secours de leurs frères et leur demande pressante arriva aux

paysans campés devant Ammerschwihr. Alors ceux de la bande qui étaient de la Basse-Alsace voulurent partir immédiatement; ils entassèrent sur des voitures le butin qu'ils avaient fait et tournèrent ces voitures du côté du nord; mais les paysans de la Haute-Alsace entendaient qu'on poursuivît le cours des conquêtes; si ceux de la Basse-Alsace ne voulaient pas demeurer, eux rompraient le serment qu'ils leur avaient juré; et peut-être après tout du côté de Saverne le danger n'était-il pas si grand; finalement on tomba d'accord pour venir mettre, le jeudi 18 mai, le siège devant Kaysersberg. On fit venir des coulevrines de Ribeauvillé et l'un de ces canons mal manié éclata; on réclama à Ribeauvillé un supplément de 60 hommes; en réalité 100 se présentèrent. Du haut de la montagne dominant le château, Kaysersberg fut bombardée et il y eut dans la population 3 tués et 2 blessés. La place hissa bientôt le drapeau blanc et les rustauds y entrèrent sur les huit heures du soir; et pendant ces opérations, le couvent des Clarisses d'Alspach au fond de la vallée fut brûlé et pillé. Le même soir, Wolf Wagner envoya un message aux habitants de la vallée d'Orbey pour les sommer de se joindre à lui "au nom du saint Evangile et de la parole de Dieu"; faute de ce faire, il serait obligé de les y contraindre par la force.<sup>9)</sup>

Mais les nouvelles de Basse-Alsace deviennent de plus en plus mauvaises; le 16 mai, les bandes d'Antoine ont défait à Lupstein les rustauds qui venaient au secours des assiégés de Saverne; le 17 mai, Erasme Gerber a capitulé; mais la capitulation a été odieusement violée; les paysans désarmés ont été massacrés; 16000 ont péri; Gerber et beaucoup d'autres prisonniers ont été pendus; et le duc victorieux remonte en Alsace; ne veut-il pas châtier les paysans de la Haute-Alsace comme ceux de Basse-Alsace? Il faut maintenant que l'armée victorieuse à Kaysersberg se défende, qu'elle prenne des mesures pour parer à tout événement. Le vendredi 19 mai, elle se réorganise; Wolf Wagner reste *Obersterhauptmann*; sous lui il y a deux compagnies, la première commandée par Hans Beck, de Munster, l'autre par Lenz Meyer, de Hunawihir, l'ancien *Fähnrich* de la bande de Beblenheim; et Deng (abréviation pour Martin) Beck, de Beblenheim, est nommé *Fähnrich* de toute la bande. Les

<sup>9)</sup> "Alsatia", 1853, p. 230. Datum Dornstag noch *Cantale*, Anno etc. XXV°. Dans une lettre du 20 mai 1525, Jean de Talstein, gouverneur du château de Hohnack, écrit à Guillaume de Ribaupierre pour lui faire connaître les mesures qu'il a prises pour mettre ce château à l'abri d'un coup de mains des paysans. Mais, au moment où ces paysans, après avoir pris Kaysersberg, se disposaient à entrer dans le val d'Orbey, ils se sont retirés pour aller au secours des paysans de la Basse-Alsace; le duc Antoine approchait avec une grande armée, détruisant et brûlant tout sur son passage, sans distinction entre les coupables et les innocents.

gens de Riquewihr ont obtenu satisfaction ; ils ne servent plus sous l'étendard de Beblenheim. On demande aussi à chaque commune de doubler l'effectif d'hommes qu'elle a fourni jusqu'ici à l'armée des paysans. Et comme on ignorait les intentions du duc Antoine, on décida dans la soirée de descendre le pays jusqu'au *Landgraben*, et là on attendra les événements.<sup>6)</sup> Ceux de la Haute-Alsace pensaient que là ils empêcheraient le duc de venir chez eux ; ceux de la Basse-Alsace se disaient que de ce point ils seraient à même de venir rapidement au secours de leurs frères. Figurons-nous donc toute l'armée paysanne campée le vendredi 18 mai, dans la nuit, près de Roderen, en face de la montagne que domine le Haut-Kœnigsbourg.

Le samedi matin on apprend que le duc Antoine qui a couché, le 18, à Marmoutier, la veille 19, au château épiscopal de Dachstein approche avec ses bandes ; les paysans de la Basse-Alsace, désireux de voler au secours de leurs villages, franchissent le *Landgraben* ; ceux de Haute-Alsace ne veulent point les abandonner ; les uns et les autres se dirigent vers Sélestat et aux environs de la ville atteignent la *Burnerbrücke* (Burnen était un ancien village sur le territoire de Sélestat, sur la rive gauche du Giessen et avait disparu au cours du XIV<sup>e</sup> siècle). Ils s'inquiètent de la conduite de la ville de Sélestat, demandent d'elle assistance ; Sélestat se dérobe ; elle ne permettra pas aux rustauds d'entrer dans la ville ; elle promet vaguement des secours. Les rustauds pourtant, entraînés par leur générosité, franchissent le Giessen et se rangent en bataille dans les vignes de Scherwiller sur la pente de la montagne qui porte les ruines du château d'Ortenberg ; et à Ribeauvillé, dans tous nos villages, à Ostheim, à Beblenheim, sonne à deux on trois heures de l'après-midi le tocsin. Une bataille va se livrer, des bandes de paysans se forment et courent vers le combat. Le seigneur Ulrich se porte à cheval près de la porte basse de Ribeauvillé et essaie en vain d'arrêter les bourgeois qui forment une bande, ayant à sa tête Friedrich, le maître de l'hôpital<sup>66)</sup> ; en vain il les conjure de ne pas dépasser le *Landgraben* ; ils veulent se joindre à leurs compagnons. En vain aussi le bailli de Riquewihr, Bastian Linck, conjure les vigneron de Riquewihr de ne pas se rendre au

<sup>6)</sup> Le vendredi après *Cantate*, dans la nuit (19 mai), le maître et le conseil de la ville de Kientzheim écrivent *an ersamen wysenn Vogt, Maister und Rat der Statt Rickenwiller* pour lui annoncer que la bande des paysans va se rendre près du *Landgraben*. Ils demandent que le lendemain de bonne heure il y ait une réunion entre les Conseils des deux villes, pour aviser aux mesures à prendre. (Archives de Riquewihr ; c'est l'unique document sur la guerre des paysans qu'on trouve dans ce dépôt.)

<sup>66)</sup> Dans une lettre de Georges de Ribaupierre (Archives du Haut-Rhin, E. 657), adressée à un ami, il est dit que 200 hommes de Ribeauvillé ont encore rejoint la bataille dans la journée du 20 mai.

combat. L'évêque et le chapitre de Strasbourg, maîtres de Scherwiller, viennent punir des sujets rebelles : devons-nous nous mêler de l'affaire ? On menace de le tuer d'un coup d'arquebuse : "Laisserons-nous égorger nos frères ?" disaient-ils. Et de Scherwiller viennent aux habitants de nos villages des appels pressants : "La bataille va commencer ; la bataille est commencée ; on nous égorge ; au secours, nos très chers frères".

La bataille était en effet commencée le samedi, 20 mai, sur le tard. Le duc Antoine, depuis Dachstein et Molsheim, avait fait avec son armée une longue traite, par une chaleur assez grande. Il se rendit bientôt compte qu'il se formait un grand concours de rustauds ; il semblait que ces paysans voulaient lui couper le chemin qui, par le val de Villé ou par le val de Sainte-Marie-aux-Mines, conduisait en ses états. Le duc cependant hésita à engager le combat ce soir ; il était déjà tard, près de 6 heures. Les chevaux et les hommes étaient très fatigués : ne valait-il pas mieux remettre la lutte au lendemain ? Mais un capitaine allemand conseilla l'attaque immédiate ; des renforts arrivaient de tous côtés aux paysans, puis ne pourraient-ils pas croire que les Lorrains avaient peur ? Il en fut ainsi décidé. Antoine arma chevaliers le comte de Vandémont son frère, et divers nobles. Et l'attaque commença. Les paysans s'étaient retranchés dans Scherwiller ; le village fut emporté et entièrement livré aux flammes. Puis la cavalerie escalada les pentes du vignoble ; à trois reprises il fallut recommencer l'assaut ; les paysans se défendirent avec courage ; ceux de Riquewihr, au dire de Wieggersheim qui était du combat, se défendirent avec énergie ; ils tuèrent à l'ennemi plus de 250 cavaliers. Le curé d'Ostheim, Rudolf Theuber, qui s'était mis à la tête de ses ouailles, succomba ; en revanche, Wieggersheim, très ennemi des gens de Beblenheim, accuse le *Fähnrich* de Beblenheim, Deng Beck, d'avoir pris honteusement la fuite. Combien y eut-il de tués ? Les chiffres varient beaucoup. Wieggersheim parle de 5000 morts dans les rangs des paysans, 3000 dans ceux des Lorrains ; certainement, les pertes furent très grandes et le carnage continua le lendemain. Ni Châtenois, ni Sélestat ne voulurent ouvrir leurs portes aux malheureux paysans ; et beaucoup d'entre eux qui s'étaient réfugiés dans des noyers furent descendus à coups d'arquebuse. 102 hommes de Ribeauvillé dont nous avons les noms périrent en cette seule journée<sup>o)</sup>,

<sup>o)</sup> Les noms ont été publiés d'une façon assez incorrecte dans les *Curiosités d'Alsace*, 1861—1862, p. 281. Dans la lettre de Georges de Ribaupierre citée plus haut, p. 21, n° 2, on donne aussi les noms d'un certain nombre de bourgeois de Ribeauvillé tués en ce jour : Stofel Maler, Peter Kilian der Ziegler, Hans Bechel, Martin Rüdinger, Peter zur Fleschen der Wirt, etc. Georges parle de 6000 morts *on gefangene und vonde*.

et Ribeauvillé, ville plus importante aujourd'hui qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, a perdu dans la dernière guerre de quatre années 121 de ses enfants, de braves Alsaciens que nous pleurons avec elle. Les survivants de Scherwiller arrivèrent à Ribeauvillé au *Jungfrauenthor* vers les 11 heures du soir et, quand le désastre fut connu, on entendit partout dans la ville des gémissements. Les jours suivants, on brûla sur le champ de bataille les armes et les effets des victimes; on enterra les morts; sur ce cimetière on éleva une chapelle expiatoire qui portait cette inscription :

IST NICHT EINE SONDERE KLAG,  
DREIZEHN TAUSEND IN EINEM GRAB!

Le lendemain de sa victoire, dimanche 21 mai, le duc de Lorraine, sans écouter les demandes de la Régence d'Ensisheim qui le pressait d'étouffer la révolte aussi dans le Sundgau, retourna en Lorraine par le val de Villé. Il eut beaucoup de peine à le traverser à cause des arbres que les paysans avaient abattus pour empêcher sa marche. Il finit par arriver à Saales et franchit le col.<sup>\*)</sup> Le 22 il arriva à Raon-l'Étape et fit célébrer une messe en l'honneur des morts et il donna la sépulture à quelques gentilshommes qui avaient péri à Lupstein, Saverne ou Scherwiller. Le 26, il fit son entrée à Nancy au milieu des acclamations et peu après fit mettre à mort quelques-uns de la secte de Luther "fausse et réprouvée, lesquels pour être brûlés, pendus, décapités, ne se voulurent confesser ni changer leurs pensées, ains moururent ainsi obstinés en leurs erreurs et faussetez", et parmi eux était l'ancien curé de Saint-Hippolyte, Wolfgang Schuch, brûlé sur les bords de la Meurthe.

Les paysans de nos régions étaient ainsi vaincus; il ne leur restait plus qu'à recourir à la grâce de leurs seigneurs. Ils implorèrent d'abord l'intervention d'Ulrich de Ribaupierre, puis chaque communauté envoie un délégué à la Régence

<sup>\*)</sup> Le 21 mai 1525, du camp de Villé, le duc Antoine écrit au seigneur Ulrich et au Magistrat des villes de Ribeauvillé, Riquewihr, Bergheim, Kaysersberg, Kientzheim et Ammerschwihr, pour se plaindre de ce que beaucoup de bourgeois de ces villes se fussent trouvés à la bataille de Scherwiller; il invite le dit seigneur et ces villes à envoyer des députés à Haguenau pour délibérer avec les autres seigneurs et villes sur les mesures à prendre pour mettre fin à l'insurrection des paysans. (Archives du Haut-Rhin.) Le même jour, Ulrich écrit à son père Guillaume pour lui exprimer ses craintes que l'armée étrangère ne franchisse le *Landgraben* et n'augmente encore les dommages de la contrée. Il indique que beaucoup d'hommes de Ribeauvillé ont péri à la bataille. Enfin, il y a au dossier une autre lettre du même jour, adressée d'Ensisheim par le seigneur Guillaume à son fils Ulrich. Il lui fait savoir que le duc de Lorraine a averti la Régence d'Ensisheim de sa marche vers le sud; il l'invite à favoriser plutôt qu'à contrecarrer l'entreprise du duc. "*Wir wollen uns aber suel und darneben als ein Herr zu Rappoltstein gebübrlich halten.*"

d'Ensisheim pour y apporter sa soumission. On leur répond que chaque commune doit prêter à nouveau serment à son seigneur et livrer les auteurs des troubles, pour qu'ils soient jugés par les tribunaux. Ensisheim nomma trois commissaires pour recevoir ce serment, à savoir Frédéric de Hattstatt, Ruland d'Andlau, au nom du landvogt Guillaume II de Ribaupierre, et le docteur Georges Schnetzer, de la Régence. Ils se présentèrent à Bergheim le jeudi après la Pentecôte, soit le 8 juin, et le lendemain reçurent le serment des habitants. Puis, dans l'après-midi, ils vinrent à Ribeauvillé; les habitants firent quelques difficultés de jurer; ils s'y décidèrent après d'assez longues pourparlers dans le *Hattstatterhof* et à l'auberge *zum Sternen*. Les commissaires se rendirent ensuite à Zellenberg, où avaient été aussi convoqués les villageois de Bennwihr, de Houssen et de Wihr-en-Plaine; mais ces villageois résistèrent, ne voulurent rien entendre, encore que maître Heinrich, le *Graukopf*, essayât de les persuader. Guémar se montra plus accommodant et les délégués vinrent ce soir coucher au château de Ribeauvillé (les bâtiments du collège). Le lendemain 10, Ulrich les accompagna à Zellenberg et, en sa présence, les habitants n'osèrent refuser le serment demandé; on vint dans la même matinée à Riquewihr où ceux de la ville et des villages de la seigneurie jurèrent; puis la randonnée continua dimanche 11 dans le val d'Orbey où toutes les paroisses jurèrent, en présence du seigneur Georges, frère d'Ulrich. Le lundi 12 juin, la même cérémonie eut lieu à Ammerschwihl, après quoi les délégués rentrèrent à Ensisheim. La contrée avait ainsi reconnu de nouveau le seigneur légitime; mais il fallait réparer les dommages causés aux couvents et aux seigneurs et il fallait châtier les coupables. La ville de Ribeauvillé fit à ce sujet un accord avec le seigneur Guillaume le 13 décembre 1525.<sup>\*)</sup> Elle promet de l'aider à découvrir et à punir les coupables; les biens de ceux qui seront punis de mort reviendront au seigneur; la ville recevra les amendes infligées aux fugitifs. Les habitants sont tenus par serment de dénoncer les coupables, sans pourtant qu'ils soient obligés de dénoncer leurs proches parents. Ils paieront deux nouveaux canons qui viennent d'être fondus pour le château de Roderen en remplacement de ceux qui ont éclaté pendant la révolte; ils seront tenus de creuser par corvée un vivier entre la route et les vignes pour le seigneur, afin de le dédommager

<sup>\*)</sup> Le texte de l'accord a été trouvé à la bibliothèque de Munich, cod. Germ. 4925, fol. 131. La substance en est donnée dans Karl Hartfelder "*Die Geschichte des Bauernkrieges in Südwestdeutschland*", Stuttgart, 1884, pp. 90 à 92. Cet accord est mentionné dans les Annales de Luck. (Archives du Haut-Rhin, E. 1040, anno 1525: *Geben uff Montag nach Nicolai 1525.*)

des saules et autres arbres coupés dans la *Soulz*<sup>o)</sup>); aucun habitant n'aura le droit d'aller armé à travers champ; ils ne pourront plus former aucune bande sous peine de mort; ils paieront 3500 florins d'indemnité au seigneur pour les dégâts causés; ils indemniseront de même les nobles, les prêtres, le couvent des Augustins<sup>\*\*</sup>), le couvent d'Alspach<sup>†</sup>). Aucun habitant ne pourra établir sa résidence hors de Ribeauvillé avant d'avoir payé sa part d'indemnité, et le tout abstraction faite des dommages que pourrait réclamer la Régence d'Ensisheim. La ville fut ainsi sévèrement condamnée. Puis commencèrent les procès des meneurs; nous devinons qu'à Ribeauvillé les exécutions capitales furent nombreuses. Nous avons aux archives du Haut-Rhin la liste de ceux qui ont pris le 23 avril les clefs de la ville; on l'a dressée sans doute pour leur faire le procès; et si on a consigné les noms des 102 tués à la bataille de Scherwiller, ce fut non pour leur rendre honneur, mais pour confisquer leurs biens. On jugea aussi le bailli de Zellenberg, et, sans doute, il fut exécuté. Des accords furent aussi faits avec les autres communautés de la seigneurie. Nous savons que les habitants de la ville de Zellenberg durent payer 200 gulden<sup>††</sup>), que les quatre paroisses d'Orbey, La Poutroye, Fréland, La Baroche durent indemniser l'abbaye de Pairis et payer en outre 2000 florins du Rhin à leur «gracieux seigneur».<sup>†††</sup>) Ceux qui détenaient des traités de Luther devaient être punis, selon le bon gré du seigneur. Les habitants de Guémar et d'Illhæusern reconnurent de même leurs méfaits et furent condamnés à payer 400 florins.<sup>††††</sup>)

<sup>o)</sup> Et la *Soulz* resta ainsi bien seigneurial jusqu'à la Révolution; à ce moment ce territoire fut confisqué et, considéré comme *allmend*, partagé en une infinité de lots au profit des habitants de la ville.

<sup>\*\*o)</sup> Dans deux lettres d'Ulrich à son père Guillaume, l'une du 2 juin, l'autre du 28 septembre 1525, il est longuement question des dégâts commis par les paysans au couvent des Augustins.

<sup>†</sup>) Il y a aux archives de Ribeauvillé, II. 3 (3) tout un dossier sur les indemnités à donner aux religieuses d'Alspach. L'affaire alla de juridiction en juridiction, à Ensisheim, à Innsbruck pour revenir en Alsace. Les religieuses réclamaient de fortes sommes à la commune de Ribeauvillé et à tous les villages de la seigneurie dont les habitants s'étaient trouvés au siège de Kaysersberg. Ceux-ci alléguèrent qu'ils étaient allés malgré eux avec la bande de Wolf Wagner; que la plupart des vrais coupables étaient morts; qu'au demeurant les religieuses exagéraient les dégâts commis au couvent; qu'avant l'arrivée des paysans elles avaient transporté tous leurs objets précieux dans Kaysersberg. Le procès ne fut terminé qu'en 1539. Les habitants furent condamnés à payer solidairement aux religieuses d'Alspach 5175 florins.

<sup>††</sup>) Annales de Luck aux archives du Haut-Rhin, fol. 616. L'accord est du 7 mars 1526.

<sup>†††</sup>) Ibidem. Les six articles du traité aux archives du Haut-Rhin, E. 657.

<sup>††††</sup>) Annales de Luck. *Ibid*, Les habitants avouent avoir réclamé les clefs du château, avoir tenté de l'occuper, avoir élu un *vogt* à eux, reçu du vin du château de Ribeauvillé.

Nous sommes moins bien renseignés sur la seigneurie de Riquewihr. Nous savons que longtemps y fonctionna une commission de réparations. Puis de Stuttgart arrivèrent des soldats pour saisir les coupables et les traduire devant le Conseil. Non loin de la porte basse, là où se trouvait le *siechenhaus* — la léproserie — c'est-à-dire un peu à l'est du cimetière actuel, là où tourne le chemin vers Beblenheim, ils furent pendus; mais vint à passer une dame de Ribaupierre, sans doute la femme d'Ulrich, comtesse Anna-Alexandrina de Fürstenberg; à sa prière, on coupa la corde de quelques-uns de ces malheureux qui eurent ainsi la vie sauve.

La guerre des paysans continua encore dans le Sundgau après la bataille de Scherwiller. Des négociations engagées entre ces révoltés qui n'avaient pas été vaincus et la Régence d'Ensisheim n'aboutirent pas; il y eut encore au début de septembre des dévastations des rustauds à Uffholz, et Wattwiller, et les paysans ne se rendirent à la grâce de leur seigneur que par le pacte d'Offenbourg du 16 septembre. Mais dans le Sundgau la répression fut plus sévère encore; tous les prêtres qui avaient pris parti pour leurs ouailles furent pendus; tous les meneurs exécutés et les cadavres des suppliciés empestèrent l'air. Ensisheim devint la ville du glaive, *Ensis urbs*, et ce glaive, c'est celui du bourreau. Et si nous faisons allusion à cet épilogue de la lutte, c'est que beaucoup de révoltés de nos régions durent, après avoir paru devant les tribunaux locaux, être traduits encore devant la Régence qui se montra si impitoyable.\*)

Pourtant, au moins dans nos régions, de meilleurs jours allaient luire. Le 27 juin 1527, l'archiduc Ferdinand, contraint par les réclamations de toute l'Allemagne, restitua la seigneurie de Riquewihr et le comté d'Horbourg à son maître légitime, Georges de Wurtemberg, auquel les habitants prêtèrent serment le 8 octobre suivant. Quelques années plus tard, son frère Ulrich recouvra le Wurtemberg avec le concours du très catholique duc de Bavière qui voulait mettre un terme à la tyrannie autrichienne. Georges est une grande figure dans la galerie des seigneurs de Riquewihr; c'est lui qui a introduit le protestantisme dans cette ville, construit le château, développé l'instruction, pansé les maux causés par la guerre des paysans. Dans la seigneurie de Ribaupierre aussi l'esprit va changer. Le seigneur Ulrich mourut, jeune

---

\*) Voir aux archives du Haut-Rhin, E. 659, toute une série de rescrits de l'archiduc Ferdinand concernant le paiement des contributions de guerre imposées aux paysans insurgés par le traité d'Offenbourg, et aussi de nombreuses demandes d'abbayes ou de particuliers, éprouvés dans cette guerre, pour obtenir des indemnités sur ces contributions.

encore, le 25 juillet 1531; mais, sous l'influence de sa femme, Anna-Alexandrina de Fürstenberg, il avait incliné vers les idées nouvelles et fait élever dans ces idées son fils Egenolf. Tant que vécut le grand-père, l'ancien landvogt de la régence d'Ensisheim, Guillaume II, la foi ancienne fut maintenue; mais, après sa mort, survenue le 7 octobre 1547, son petit-fils se déclara pour le protestantisme. Il ne put introduire la nouvelle religion que dans la partie de ses états qu'il tenait en alleu, soit à Sainte-Marie-aux-Mines, Wihr-en-Plaine, Gunsbach près Munster; dans le reste de ses possessions, tenues à titre de fief des évêques de Bâle ou de Strasbourg, à Ribeauvillé, Zellenberg, Bennwihr, le val d'Orbey, il dut maintenir l'ancien culte; mais, sous l'influence du château où, dans une chapelle spéciale, le culte protestant fut célébré, il régna dans la seigneurie un grand esprit de tolérance et de concorde. En somme, malgré la guerre des paysans, les excès des rustauds et la sévérité des répressions et peut-être à cause de cette sévérité, les idées nouvelles gagnaient du terrain et, si elles ne triomphèrent pas partout, la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle fut pour Riquewihr comme pour Ribeauvillé une période prospère; les deux villes ont gardé le cachet de cette époque. La guerre des paysans demeura dans le souvenir du peuple comme un épisode de barbarie; mais on exagéra les méfaits des paysans; on oublia ce que leurs articles renferment de demandes justes et quel caractère de modération ils présentent; on ne songea pas à toutes les redevances iniques qui pesaient sur eux. Il est entendu qu'ils ont commis de fâcheux excès; ils ont *gefressen und gesoffen* (c'est le terme qui revient dans toutes les relations); ils se sont livrés à des pillages criminels, ils ont brûlé des bibliothèques; mais ils n'ont pas tué sinon en bataille rangée. En revanche, la répression a été atroce; le duc de Lorraine Antoine et la Régence d'Ensisheim ont été impitoyables; il y eut hors des batailles sans doute près de dix milliers de victimes; et voilà pourquoi nous ne pouvons nous empêcher d'avoir quelque sympathie pour eux; les seigneurs invoquaient le *schwertrecht* — le droit de l'épée — et avaient pour emblème la botte; mais les paysans leur opposaient le *Bundschuh* et, comme portent quelques-uns de nos rôles colongers du moyen âge, le *schau felrecht* — le droit de la pelle et de la pioche, ces instruments qui rendent le sol fécond, la terre plus riante et procurent à tous les hommes leur nourriture.

---

P. S. Monsieur F. ZEYER nous communique le renseignement suivant, qui semble se rapporter à Eckart Wigersheim, l'auteur du récit sur la Guerre des Paysans qui nous a guidé dans notre étude.

Dans l'Urbaire de la ville de Riquewihr de l'année 1545, qui se trouve aux archives municipales, dans le chapitre: «*Der Statt Rychenwyler Thorgewerff*» on lit cette mention: «*Frau Jacobe Hilgartin Linckin, wylandt Eckardt Wigersheim, vogts zu Berckheim, seligen wytwen gibt drey schilling geltz von irem buss und gesess, einsyl neben Wendling Freyg, stosst uff die Stattrinckmuren.*» Cette maison est actuellement la maison de M. Gustave DOPFF, Marstallgasse n° 7, au fond de la rue, à côté du mur d'enceinte. Au-dessus de la porte d'entrée, on lit la date de 1506 et l'on voit deux écussons dont les emblèmes ont été détruits. Nous ne doutons point qu'il ne s'agisse de notre Eckart Wigersheim. Nous voyons qu'après 1525 le combattant de Scherwiller est devenu «Vogt» à Bergheim, sans doute nommé par le seigneur de Ribaupierre; il était mort en 1545. La femme Hildegarde Linck était-elle parente du vogt Bastian Linck qui commandait en 1525 à Riquewihr au nom de l'Autriche?